

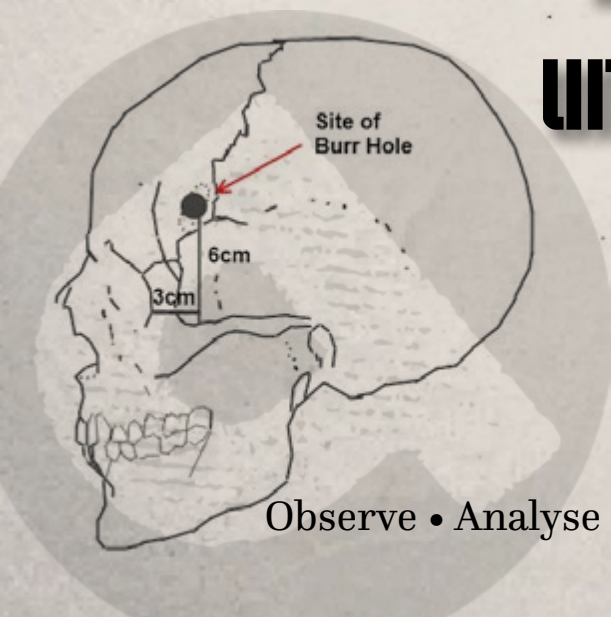
ANTIRESSE

N° 270 | 31.1.2021

L'Empire en pire

L'insurgé Francis Lalanne

Lobotomie, une horreur médicale



Observe • Analyse • Intervient



PHYSICAL GRAFFITI,
MANHATTAN, 2013.
PHOTOBIOGRAPHIE
DE SLOBODAN DESPOT.

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

L'Empire en pire

L'HISTOIRE SE RÉPÈTE DEUX FOIS, SELON KARL MARX: LA PREMIÈRE FOIS COMME UNE TRAGÉDIE, LA SECONDE FOIS COMME UNE FARCE. LE SPECTACLE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN À L'ÈRE BIDEN LUI DONNE AMPLEMENT RAISON.

Voyage d'une semaine dans un monde parallèle où l'irruption du réel n'est qu'une entorse au règne du simulacre.

25.1.2021. UNE EXÉCUTION INCLUSIVE ET DIVERSITAIRE

Le 25 janvier 2021, à 9h04 du matin, l'agence littéraire Jennifer De Chiara, sise à New York, Chicago et Los Angeles, se déclarait «affligée de découvrir qu'un(e) de ses employé(e)s utilise les plateformes de médias sociaux Gab et Parler». Le tweet précisait encore que l'agence ne cautionnait pas de telles activités et

présentait ses excuses à quiconque se sentait «offensé» par ce fait.

Dans un tweet successif, l'agence littéraire Jennifer De Chiara livrait son credo, assurant qu'elle «a porté par le passé et continuera de porter une voix d'union et d'égalité, une voix qui est du côté de la justice sociale.»

Dans un troisième tweet, publié à 9h51, soit 47 minutes seulement après le premier, le département des ressources humaines reprenait la main sur les RP et annonçait sobrement: «Depuis ce matin, Colleen Oefelein ne collabore plus avec l'Agence littéraire Jennifer De

Chiara.» Sur la page d'accueil de son site internet, l'agence souhaite la bienvenue à sa nouvelle collaboratrice Stefanie Molina...

Bienvenue dans le meilleur des mondes! Vous pouvez y assister en direct et en trois tweets à la destruction professionnelle d'une employée dont la seule faute déclarée était d'utiliser des plateformes sociales classées à droite. Même pas d'y publier ou relayer des contenus «offensants», non: juste de les *utiliser*. L'employeu.r.se avait bien pris soin de déclarer son amour de l'union, de l'égalité et de la justice sociale avant de jeter Colleen Oefelein dans la rue en plein janvier.

Les plateformes Gab et Parler, on le sait, sont le Far West et l'Île de la Tortue du web social. Elles abritent les *desperados* trumpistes censurés en masse par Twitter, YouTube et Facebook. Il va de soi que de telles plateformes ne peuvent rien véhiculer d'autre que des contenus racistes, homophobes ou climatosceptiques. Qu'est-ce qu'un père de famille irait faire dans un bordel? Certainement pas boire des tisanes avec les pensionnaires! Qu'est-ce qu'un agent littéraire de chez Jennifer pouvait faire sur Gab et Parler sinon s'encanailler en compagnie de Steve Bannon et de Ted Nugent, le rocker sexiste amateur de gros calibres? Et qu'est-ce qu'un agent littéraire taxé d'*utilisateur de Gab et Parler* peut encore faire dans le monde si libéral, si arc-en-ciel, de l'édition américaine?

Pendant que sa successeuse Stefa-

nie Molina prend ses marques, l'hérétique Colleen Oefelein doit à l'heure qu'il est se chercher dare-dare une reconversion professionnelle. Et se demander, peut-être, avec quoi elle paiera la semaine prochaine son studio de Manhattan. C'est ainsi que le *Woke Capitalism*, le «capitalisme engagé», entend le mot «compassion»: à l'envers. Comme tout le reste. A commencer par sa propre appellation. Entre l'«éveil» ou l'«empathie» (*Woke*) et le capitalisme s'étend l'abîme plat d'un oxymore parfait. Le *Woke Capitalism* est une hypocrisie dans les termes. Le certificat de bien-pensance y est obligatoire comme le port du masque, mais les usages y demeurent aussi brutaux que dans l'Angleterre de Dickens, où l'on appelait au moins les choses par leur nom. Vous pouvez exécuter vos collaborateurs sans vergogne. L'important est que vous le fassiez au nom de l'union, de l'égalité et de la justice sociale. Comme les djihadistes de Daech coupent les têtes au nom de la religion de paix et d'amour. Sans le laïus théologique préalable, l'égorgement serait *haram*...

26.1.2021. DÉBUT DE MANDAT OU FIN D'ÉPOQUE?

La purge des hérétiques chez Jennifer De Chiara n'est qu'un exemple marginal mais éloquent de la dissociation des Amériques. Le microcosme est le reflet du macrocosme. Depuis la *Lettre écarlate* et les hallucinations du maccarthysme, l'Amérique puritaine a abondamment prouvé son potentiel d'inhu-



dans un harmonieux échange de banalités. On peut imaginer que le choix de l'interlocutrice n'était pas sans lien avec un calcul de popularité exprimé en *likes* dans la république des décérébrés de Facebook ou Instagram.

manité. Le pays jadis le plus puissant du monde est essentiellement occupé, aujourd'hui, à des travaux d'éradication tous azimuts. Travaux dont l'aboutissement ultime sera l'éradication des éradicateurs. C'est ce qui s'appelle la *Cancel Culture*. Nous la voyons à l'œuvre sur tous les terrains, et dans toute l'extension géographique et mentale de la civilisation occidentale, bien au-delà des frontières américaines: le déboulonnement des statues de mâles historiques (même «progressistes») la promotion des minorités ethniques et sexuelles, la féminisation «inclusive» du langage, le rebaptême des rues par les apparatchik.que.s genevois.es oisif.ve.s et surpayé.e.s et, cerises sur le gâteau, l'ajout récent du «e» au nom de Dieu(1) sans compter l'hilarante transformation inclusive d'*amen* en *awomen*.

Idéologiquement, c'est sur cette vague-là que s'est hissé Joe Biden dans sa course à la présidence. Durant sa campagne, il a par exemple choisi d'évoquer l'avenir de l'Amérique avec une porno-rappeuse dans le vent(2), le gâtisme de l'un donnant la réplique à l'illettrisme de l'autre

Le degré de vacuité de la campagne de Biden a du reste quelque chose de sidérant — tout autant que le spectacle de ses meetings électoraux quasi-désertiques. Au point que même les médias les plus serviles n'ont pas réussi à lui donner la moindre consistance — sinon par ricochet, en tant qu'alternative *nécessaire et indiscutable* au diable roux. Il est vrai que quiconque veut se rapprocher du personnage réel doit sautiller sur l'un ou l'autre de ses trois champs de mines: *corruption, mœurs, sénilité*. Moins on fouille dans l'intimité du quarante-sixième président des États-Unis, et mieux cela vaut. La *Cancel Culture* politique aux USA se traduit aussi par cela: la *désincarnation* complète de l'homme qui les gouverne.

La cérémonie d'inauguration fut dans la droite ligne de la campagne. A huis clos derrière des grillages, sans présence populaire (on craignait le «terrorisme»), et avec de très éloquentes entorses au protocole. On a pu voir des unités de la Garde nationale lui faire la «haie du déshonneur» en tournant ostensiblement le dos

au passage de son convoi. Puis les deux marines rester de glace — au lieu de saluer comme ils l'auraient dû — lors de l'entrée du Président et de son épouse dans le Capitole. Et aussi cette curieuse absence des 21 coups de canon réglementaires au moment de la prestation de serment. Un «oubli» qui a été compensé après coup, ailleurs — au cimetière militaire d'Arlington — sans faste aucun, avec seulement deux pièces d'artillerie.

Les commentateurs proches de la ligne «Q Anon» s'en sont donné à cœur joie, spéculant sur les signes d'une rébellion militaire qui attendrait son heure pour se manifester en clair. Sans aller jusque là, on peut constater que quelque chose a profondément changé dans les rapports entre le pouvoir et la société. Sous Bush, Clinton, Obama et Trump, l'investiture était encore l'occasion d'une communion entre le vainqueur et, au moins, la foule de son camp. Ici, même en faisant abstraction de la «menace terroriste» des insurgés trumpiens, quelque chose a cassé. La présence du peuple n'est plus requise. Tout le décorum, à commencer par la prestation de Lady Gaga, fait l'effet d'une mise en scène faite pour les médias, mais dans une atmosphère qui évoque moins le début de mandat que la fin de règne.

On songe à Macron® défilant le 14 juillet sur les Champs-Élysées boycottés par son peuple horrifié. Ou, dans un registre plus métaphysique, à Aurélien, le personnage du roman de Sylvie Germain, *Hors champ*, qui



s'efface peu à peu de la réalité jusqu'à la disparition complète.

A mesure que le Pouvoir occidental se pétrifie, la personne de celui qui l'incarne devient insignifiante. Se souvient-on de Brejnev? De Jaruzelski? Se souviendra-t-on de Biden autrement qu'en tant que spectre du déclin?

27.1.2021. BIODYSTOPIE

Ce qui n'empêche pas, pour le moment, l'hologramme présidentiel de présider. A peine intronisé, le vieil homme s'est mis à signer des décrets à tour de bras: 17 le premier jour de sa présidence — plus que ses trois prédécesseurs n'en ont signé ensemble — , comme si son entourage savait ses jours comptés. A un moment donné, on l'entend marmonner derrière son masque «je ne sais pas ce que je signe» — et signer quand même.

Sa première nomination d'envergure fut celle de Rachel Levine à la gestion du Covid. La doctoresse

Levine est sans aucun doute un pédiatre de valeur. Mais le choix d'une transgenre n'est pas anodin. La Louise XIV à la chevelure *Grand Siècle* occupe un poste délicat qui focalise les peurs et les colères. Qui osera s'interroger sur sa gouvernance sans craindre l'accusation automatique de transphobie?

L'administration Biden accrédite ainsi la thèse d'une instrumentation politique de la crise sanitaire(3). Dans son élan d'*inclusivisme*, Joe Biden a aussi signé l'admission des athlètes trans dans le sport féminin. Excluant du même coup, pour d'objectives raisons de morphologie, les jeunes femmes ordinaires de tous les podiums — à moins qu'elles se trouvent des entraîneurs et des médecins est-allemands de la grande époque. Ou comment, dans un système inique et absurde, l'*inclusion* du cas particulier entraîne l'*exclusion* de la règle générale...

Pourquoi tant de hâtive sollicitude du pouvoir libéral à l'égard de la marginale communauté LGBTQ? Peut-être cette obsession nous révèle-t-elle le substrat le plus profond de l'idéologie dominante en Occident: son fond scientifique et biotechnologique. C'est le même dogme fondamental qui anime l'obsession virale et vaccinale. Ici, l'idée que l'humain ne peut plus affronter la vie sur Terre sans assistance pharmaceutique. Là, la promotion d'une humanité de laboratoire qui ne peut se reproduire, ni même se «réaliser» dans le «libre choix» de son identité sexuelle, sans assistance médicale

sophistiquée(4). Le projet transhumaniste ne recouvre rien d'autre que la dictature sans limites de la technologie et de ses maîtres et l'*arraisonnement de tout* par l'ingénierie. Mais aussi la perspective assurée d'un cul-de-sac biologique. Pour assurer la parfaite équité des sexualités alternatives comme la parfaite sécurité des populations terrorisées par les virus, il s'agirait de transformer la planète en un laboratoire scientifique dans la mesure même où ces conditions d'existence ne peuvent être assurées en milieu naturel. Ce qui n'arrivera évidemment pas.

28.1.2021. TOUS AUX ABRIS!

A part cela, le staff de Joe le Somnolent n'est qu'un copié-collé de l'administration Obama-Clinton — avec les mêmes vieux faucons néconservateurs aux mêmes postes, animés de la même idéologie interventionniste qui conduisit Obama à mener jusqu'à sept guerres en même temps.

A la direction du renseignement: Avril Haines, qui devient la femme la plus puissante des États-Unis, juste derrière (voire devant) Kamala Harris. Selon [Wikipedia](#), «Haines a contribué à établir le cadre juridique et les directives politiques pour les frappes de drones, qui ont visé des terroristes présumés en Somalie, au Yémen et au Pakistan, mais qui ont également entraîné, selon les groupes de défense des droits de l'homme, la mort de civils innocents». Parmi les mérites de cette jeune femme ambitieuse, la transformation des assas-



sinats ciblés en outil ordinaire de la politique extérieure américaine. Ceci à l'ère de Barack Obama, prix Nobel de la Paix...

Au département d'État, Anthony Blinken, qui derrière son sourire de gendre parfait est l'un des faucons les plus agressifs du système(5). Juste en-dessous, au sous-secrétariat d'État, l'écumante Victoria «Fuck-the-E.U.» Nuland, «éminemment qualifiée pour rendre les choses bien pires», marraine du coup d'État de 2014 en Ukraine et épouse de Robert Kagan, le fondateur du PNAC, quartier général de l'interventionnisme tous azimuts. La nouvelle équipe n'a pas fait mystère de ses ambitions. Reprendre la barre du navire-monde pour mener l'humanité vers l'avenir qu'ils lui réservent, bien entendu, mais aussi et entre autres:

- Maintenir l'ambassade U.S. à Jérusalem.
- Considérer le putschiste Juan Guaido comme le «président légitime» du Venezuela.
- Faire pression sur la Turquie pour qu'elle renonce au système de défense aérienne S-400 acheté à la Russie.

- Continuer à fournir des armes à l'Ukraine.
- Maintenir la pression sur la Russie au sujet de Navalny et exiger sa libération.
- Enrayer par tous les moyens le gazoduc Nord Stream 2.

Nul doute que ce joli programme sera présenté comme un message de paix par les médias de grand chemin. En attendant, il a été mis en œuvre sans tarder. Les Russes peuvent s'attendre à de nouvelles et lassantes rondes de sanctions et d'accusations loufoques. Mme Clinton n'a-t-elle pas d'emblée soupçonné Vladimir Poutine d'avoir trempé dans la prise du Capitole?

29.1.2021. UNE PETITE ERREUR DE TRADUCTION

Comme dans un ballet bien réglé, c'est le moment que choisit Alexeï Navalny pour décréter qu'il est guéri de son empoisonnement neurotoxique et rentrer à Moscou. Ou s'y faire renvoyer. Car, comme l'avait clairement annoncé Anatoly Karlin (voir Antipresse 251), l'exil signifiait la mort politique de Navalny. Pour être utile à ses alliés, il devait absolument retourner en Russie, malgré

la prison qu'il y attendait. Avant d'aller se faire coffrer, l'opposant avait pris soin de produire, ou plutôt de signer un documentaire vidéo sur le «château de Poutine». Il s'y transforme en agent immobilier pour «vendre» une immense propriété fantomatique dont Poutine serait le propriétaire et dénoncer dans la foulée la corruption généralisée en Russie.

La vidéo avoisine les cent millions de vues. Xavier Moreau, qui se l'est appuyée en entier, y a relevé des bizarrieres cocasses. Parmi elles, la bévée qui tue.

On y annonce en effet qu'une «chambre à boue» aurait été construite au milieu de son palace. Quelle boue? Pourquoi? Cette pièce mystérieuse suscite d'emblée des commen-

taires féroces sur les blogs poutinophobes. Or il s'avère qu'il s'agit d'un vestibule, communément appelé «mudroom» en anglais.

Cette traduction maladroite montre que la vidéo n'a pas été produite originellement en russe, mais en anglais, puis traduite en russe, puis re-sous-titrée en anglais pour faire crédible. Autrement dit, que Navalny n'est pas l'auteur mais uniquement le signataire d'un *kompromat*, un documentaire fabriqué par les services étrangers.

Les barbouzes de la CIA et du MI6 nous avaient habitués à mieux. De toute façon, la vidéo ne contient rien de fracassant, son temps de visionnement moyen est de quelques minutes seulement et les manifestations pro-Navalny n'arrivent pas à drainer les foules, malgré les efforts de cadrage des télévisions occidentales pour nous faire croire le contraire. Avant même d'avoir commencé, la «révolution de couleur» de Navalny est un échec. Ne reste plus au champion du camp occidental qu'à purger sagement sa peine.



**30.1.2021
LA PAGE EST
TOURNÉE**

Le retour raté de Navalny trahit à la fois l'empressement des Américains à remettre la pression sur Moscou et leur impuissance.

Qu'il s'agisse d'opérations secrètes ou de guerre frontale, la machine de guerre américaine ne fait plus peur à personne. Malgré son «progressisme» affiché, la nouvelle administration U. S. apparaît figée dans le temps. Elle n'a pas compris qu'entre Obama et Biden, quatre années ont passé. Et que dans cet intervalle, le monde extérieur a changé encore davantage que l'Amérique ne se divisait. Ce gouvernement de revenants gériatriques, avec ses décrets absurdes et ses opérations bâclées,

illustre certainement la fatigue d'un parti et plus encore d'un modèle. Mais dans une perspective plus large, il est la chrysalide d'une nouvelle espèce de papillon: le pouvoir absolu et sans visage du «Deep State», qui se passe à la fois de l'incarnation personnelle, de l'alibi démocratique et du décorum qui va avec. Dans l'ère Biden, le peuple ne sera plus convoqué, car il ne sera plus nécessaire. On peut désormais se passer de son aval.

Cette administration consacre la fin du pouvoir politique pyramidal et sa mue en un système coronal, décentré et hiérarchisé tel qu'exprimé dans le détail [sur le site du WEF](#). C'est aussi le transfert de l'épicentre du pouvoir occidental — si un tel lieu est encore nécessaire — de Washington à Davos, plus exactement aux non-lieux et non-palais d'une gouvernance réticulaire, privatisée et anonymisée.

Face à cette dictature sans tête, deux pôles de résistance subsisteront: le pôle russe, dialectique, et le pôle chinois, taoïste, qui tous deux préservent jusque dans leurs lois et leurs principes un noyau d'humanité ancienne. Le reste du monde, en particulier l'Europe occidentale, est prié de vivre dans l'absurde devenu

normalité et la chimère transformée en pain quotidien.

- A suivre: Klaus Schwab, le seigneur du Haut Château (de cartes).

NOTES

1. [Dieu.e](#), comme ça fait propre! Et comme c'est involontairement grotesque, cette désinence accolée comme un strapontin ne faisant que souligner la centralité du masculin. Comme si l'on avait voulu encore une fois illustrer les propos excessifs et inacceptables d'Albert Caraco: «l'homme ne souffre pas d'être homme, mais de manquer d'argent ou de puissance, la femme souffre d'être femme et puis de n'être pas aimée» (*Post Mortem*, p. 35).
2. Voir «[USA • Les modèles culturels de Joe Biden](#)».
3. On se souviendra ici du fait que les manifestations BLM sans masques ni distanciation sociale, déjà, n'avaient donné lieu à aucune verbalisation ni d'ailleurs suscité de «clusters» viraux. La bien-pensance protégerait-elle du Covid?
4. Sur le modèle de la vaccination générale imposée comme réponse à la pandémie Covid-19, on peut imaginer une interdiction de la reproduction naturelle si le projet transhumaniste devait l'emporter. Ne suggère-t-on pas déjà que l'allaitement au sein n'est pas «naturel»?
5. Voir «[BIDEN • Le muséum d'histoire naturelle où les faucons sont des vrais](#)».





LES GÉNÉRAUX MASSU ET SALAN LORS DU COUP D'ÉTAT
DU 13 MAI 1958, QUI FONDA LA VE RÉPUBLIQUE

ENFUMAGES par Eric Werner

Francis Lalanne, l'armée et la République

ON A SOUVENT VU DANS L'HISTOIRE DES POÈTES ET DES PHILOSOPHES ÊTRE À L'ORIGINE DE GRANDS BOULEVERSEMENTS. DE GRANDES INSURRECTIONS, EN PARTICULIER. IL FAUT ÊTRE À DISTANCE POUR REMUER LE MONDE. C'EST CE QUE FAISAIT ARCHIMÈDE.

Un chat est un chat, rien n'est plus important que d'appeler les choses par leur nom. Ou alors on patauge, on ne sait plus de quoi l'on parle.

Il est assez clair aujourd'hui qu'une nouvelle espèce de totalitarisme est en train de s'implanter dans nos pays, à la faveur de l'actuelle pandémie. C'était déjà le cas avec les lois antiterroristes, mais là on va beaucoup plus loin. Jamais même, la technologie aidant, on n'était allé aussi loin. Le contrôle social ne sera évidemment jamais *total*, il y aura toujours des failles dans le système, mais il devient décemment très compliqué aujourd'hui

d'y échapper. C'est possible, mais de plus en plus difficile. Jamais par ailleurs les dirigeants n'ont autant menti que ce n'est le cas aujourd'hui. Il leur arrive parfois de dire la vérité, mais c'est vraiment rare, certains diront même: exceptionnel. En soi ce n'est pas un problème, il suffit de le savoir, d'en être conscient. Mais c'est quand même étrange comme situation.

Et donc comment dire que nous soyons encore en démocratie (cf. notre précédente chronique) ? Ou alors il faudrait redéfinir le mot démocratie, comme le fait par exemple Big Brother dans 1984: la

guerre c'est la paix, la désinformation au quotidien la vérité, le despotisme la liberté, etc. Pourquoi non? Mais il faudrait alors que cela soit explicite. On ne peut pas en permanence jouer sur les mots, faire comme si le régime actuel avait grand-chose à voir avec la démocratie au sens habituel. Car, tout simplement, *ce n'est pas le cas*. Il n'est tout simplement *pas vrai* que nous soyons en démocratie, *en ce sens-là* tout au moins.

«METTRE L'ÉTAT HORS D'ÉTAT DE NUIRE»

Dans un texte récemment diffusé sur le site de *France-Soir*: «Appel à la mobilisation générale du peuple français contre la tyrannie», le poète et chanteur Francis Lalanne reprend toute cette thématique en la développant. Texte plutôt bien pensé et articulé, tournant parfois au réquisitoire, mais sans effets de manche. Peut-être, mais pas nécessairement, est-il le produit d'une réflexion à plusieurs. Lalanne parle ici de «tyrannie», mais il lui arrive aussi de parler de «totalitarisme», d'«arbitraire», d'«abus de droit», etc. Ces mots ou expressions ne sont pas exactement synonymes mais ils renvoient tous à une même réalité, celle que résume Lalanne quand il dit que le chef de l'État et son gouvernement «s'essuient les pieds sur le droit républicain comme sur un paillason». Et encore: «Le gouvernement est en train de commettre insidieusement un coup d'État au nom de la Covid; et s'apprête à instituer la tyrannie comme avatar de la République».

Bref, techniquement parlant, Macron® et ses ministres sont très exactement des *hors-la-loi*. Et donc, dit Lalanne, il convient de leur appliquer l'article 68 de la constitution qui prévoit la destitution du président en cas de manquements graves aux devoirs de sa charge. Ce qui, précisément, est le cas aujourd'hui. Normalement il incomberait au Parlement de destituer Macron®, mais si le Parlement s'y refusait, l'armée devrait elle-même alors se charger du travail, ceci en application d'un autre article de la constitution, celui confiant à l'armée la tâche d'assurer la sécurité du pays. Macron® et ses ministres devraient ensuite être traduits en justice et condamnés pour haute trahison.

Macron® a souvent déjà été invité dans le passé à faire ses valises, à vider les lieux, mais c'est la première fois, à ma connaissance, que quelqu'un parle de le *destituer*. Cela ne débouchera peut-être sur rien, mais c'est quand même un moment d'histoire. Une fois Macron® destitué, le pouvoir serait momentanément confié à l'actuel président du Sénat, en application, là encore, de la constitution. L'élection présidentielle de 2022 serait par ailleurs maintenue. On ne sort donc pas ici du cadre institutionnel. En ce sens-là au moins, Lalanne reste légitimiste.

CEUX QU'ON N'ATTENDAIT PAS

Il est peu banal de voir un chanteur ou un poète prendre ainsi position sur de tels sujets et surtout le faire comme c'est le cas ici, disons le

mot: avec *autorité*. Lalanne ne donne en effet pas dans la provocation, son style, encore une fois, est d'une grande sobriété. Il parle méthodiquement et sans emphase. Il utilise les mots qu'il faut. C'est un signe des temps. On assiste aujourd'hui à une grande redistribution des rôles dans l'espace public (éditorial, mais aussi tout simplement politique). S'attendait-on par exemple à voir le philosophe Michel Onfray, qui ne passe pas particulièrement pour une grenouille de bénitier, monter comme il l'a fait ces dernières semaines au créneau pour défendre les chrétiens arméniens à nouveau menacés de génocide sur leurs terres ancestrales? C'est lui pourtant qui a su le faire, avec les mots qu'il fallait. De quoi j'me mêle, lui demandera-t-on: justement de ce qui me regarde, dirait-il, puisque personne d'autre ou presque ne le fait. Voyez, je comble un vide.

De même en l'occurrence. On sait depuis longtemps que Rome n'est plus dans Rome, mais on pourrait tout aussi bien dire aujourd'hui que la République n'est plus dans la République. Là aussi la trahison se décline en kyrielle, elle sature le paysage. Et donc ce qui se passe est tout à fait normal. De même, aujourd'hui, qu'on voit des athées et des agnostiques se substituer aux représentants des églises pour défendre l'héritage chrétien, ou encore dénoncer les persécutions antichrétiennes à travers le monde, il incombe à des anarchistes de défendre l'idéal républicain, puisque ceux auxquels

il incomberait normalement de le défendre (ministres, énarques, technocrates, juges en toque, etc.) non seulement ne le défendent plus mais ont depuis longtemps rejoint le camp adverse.

Je me résume. On est souvent aujourd'hui surpris par ce qui se dit et par qui. Par le *lieu* aussi d'où cela se dit (comme c'est le cas en l'occurrence). Mais on ne devrait pas l'être. C'est tout à fait normal et logique. C'est une des facettes, et non des moindres, du moment présent. On redistribue les cartes, tout est remis à plat.

L'Appel de Francis Lalanne vient donc à son heure. Quelques critiques quand même. La première qu'on pourrait lui adresser serait d'être hors réalité. Une éventuelle destitution de Macron® n'aurait évidemment rien en elle-même de particulièrement choquant ou de scandaleux. Si l'on vivait dans un monde idéal, elle s'imposerait même tout naturellement. Mais nous ne vivons justement pas dans un monde idéal. Chacun sait bien à quoi aujourd'hui ressemble le Parlement français (mais aussi suisse, allemand, italien, etc.). C'est une chambre d'enregistrement. Pour recourir à une litote, la destitution de Macron® n'a donc que peu de chance de se concrétiser. On voit mal également les actuels chefs de l'armée française, sélectionnés comme ils le sont, se révolter contre le président Macron® et le destituer. On aimerait bien que cela arrive, mais cela n'arrivera bien sûr jamais. C'est complètement invraisemblable.

Autre critique encore: Macron® en lui-même n'est que peu de chose, *très peu* de chose même. Ce n'est qu'une courroie de transmission. Il disparaît, on le remplace. La destitution de Macron®, à supposer même qu'elle se produise, ne réglerait donc rien. La difficulté est systémique.

La vraie question, en fait, qui se pose, mais elle n'est pas réellement abordée dans ce texte (sauf à un moment donné, mais trop brièvement, à propos de la désobéissance civile), est celle de la *forme* que devrait aujourd'hui prendre l'opposition dans un régime du type de celui en train de se mettre en place en Europe. Elle ne saurait bien sûr être qu'extraparlamentaire, probablement aussi extra-constitutionnelle. C'est une évidence. Mais on ne fait ici que dessiner un cadre, et ce cadre

est très général. Le grand modèle à cet égard reste aujourd'hui encore celui de la résistance au totalitarisme au XXe siècle, modèle qu'il importerait sans doute de se réapproprier (pour, autant que possible, l'actualiser). Sauf, justement, que l'époque n'est plus la même. Tout, en fait, est à repenser dans ce domaine. Le texte de Lalanne nous y invite, d'ailleurs. Il ouvre la voie à une réflexion renouvelée sur l'ensemble de ces questions, réflexion articulée aux conditions propres à notre époque.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Alexandre Soljénitsyne, *Le Chêne et le veau*, Seuil, 1975.
- Henri Frenay, *La nuit finira*, Robert Laffont, 1973 (épuisé).
- Comité invisible, *A nos amis*, La fabrique, 2014.

Pain de méninges

LA SEULE RÉVOLUTION PAISIBLE

Si un millier d'hommes refusaient de payer leurs impôts cette année, ce ne serait pas une mesure violente et sanguinaire, comme le fait de les payer et permettre par là à l'État de commettre la violence et de verser le sang innocent. Telle est, en fait, la définition d'une révolution paisible, si semblable chose est possible.

— H. D. Thoreau, *La désobéissance civile*, p. 28.



Passager clandestin

Une histoire brève et brutale de la lobotomie

OU QUAND LA MÉDECINE «HÉROÏQUE» TRANSFORMAIT DES FOUS EN IDIOTS À COUPS DE PIC À GLACE. RÉCIT D'UNE PRATIQUE ABOMINABLE QUI AVAIT SÉDUIT LA COMMUNAUTÉ MÉDICALE PENDANT DES DÉCENNIES.

Par une morne journée de novembre 1935, Egas Moniz regardait anxieusement son protégé, le Dr Pedro Almeida Lima, commencer à percer des trous dans le crâne d'un patient. Ce premier patient était une femme qu'on voulait guérir de sa dépression. Après avoir soigneusement foré les trous, le Dr Lima injecta de l'éthanol pur dans le lobe frontal de la femme pour décomposer et finalement détruire les fibres

qui reliaient cette partie de son cerveau au reste de son système.

Il s'agissait de la première *leucotomie*, et son créateur, Egas Moniz, la considérait comme un succès retentissant. La patiente a été déclarée «guérie» après avoir vu certains symptômes de sa dépression atténués après l'opération. Cependant, elle n'a jamais été suffisamment guérie pour quitter l'hôpital psychiatrique dans lequel elle était internée.

Le succès précoce attribué à la leucotomie a poussé Moniz à faire avancer ses recherches à une vitesse fulgurante. Le forage des têtes de malades mentaux sera bientôt un phénomène qui balayera l'Europe et, à terme, le monde entier.

L'ESSOR DE LA PSYCHOCHIRURGIE

La fin du XIXe siècle a vu la montée de ce que l'on appellera plus tard le nihilisme thérapeutique. L'idée était que certaines maladies, notamment mentales, ne pouvaient pas être traitées et guéries par des moyens médicaux. C'était l'idée que les fous seraient toujours fous. La dépression était une chose mystérieuse à laquelle il ne fallait pas s'attaquer. Les troubles de la personnalité devaient être confinés au lieu d'être étudiés.

Les horreurs de la Première guerre mondiale ont ouvert des portes entièrement nouvelles dans la communauté médicale. Avec des centaines de milliers de patients subissant des milliers d'opérations, d'observations et de guérisons, elle a montré aux communautés médicales d'Europe que certaines choses pouvaient être guéries et que le cerveau était au centre des événements.

Les conséquences de cette découverte, combinées à l'essor des nouveaux médicaments et des nouvelles technologies comme l'électricité, ont déclenché une nouvelle vague de ferveur dans le domaine de la psychologie. Soudain, le nihilisme du siècle précédent disparut

au profit d'un optimisme qui frisait le complexe démiurgique. Soudain, toutes les maladies mentales, et pas seulement certaines d'entre elles, pouvaient être guéries. Les médecins n'avaient qu'à cibler les bonnes parties du cerveau.

Ce nouveau type de médecine fut décrit comme un traitement «héroïque» en des livres comme *Dernier recours: La psychochirurgie et les limites de la médecine*. La médecine héroïque a poussé à des cures grandioses qui ont exposé les patients à des niveaux de risque beaucoup plus élevés que les traitements traditionnels avec la promesse de résultats miraculeux. Parmi les exemples de médecine dite héroïque qui ont vu le jour, on peut citer les électrochocs, les chocs insuliniques et même le traitement au paludisme, qui consiste à infecter délibérément les patients avec la malaria!

C'est en 1935, en plein cœur de cette vague médicale, que le traitement précurseur à la lobotomie du Dr Moniz a vu le jour.

UN «SUCCÈS» PRÉCOCE

Au cours de l'année 1936, Moniz et Lima ont pratiqué des dizaines de leucotomies sur des patients de toutes sortes. Certains étaient jeunes, à peine âgés d'une vingtaine d'années. D'autres patients étaient beaucoup plus âgés. Certains ne présentaient des symptômes que depuis quelques semaines lorsqu'ils ont été choisis pour subir des traitements expérimentaux; d'autres souffraient de leurs maux depuis des décennies.

Au final, ils ont indiqué que 35 % de leurs patients avaient connu une amélioration significative. Cependant, chaque patient a également connu certains degrés d'effets secondaires non intentionnels. Parmi ces effets secondaires, on peut citer ceux-ci :

«augmentation de la température, vomissements, incontinence vésicale et intestinale, diarrhée et affections oculaires telles que ptosis et nystagmus, ainsi que des effets psychologiques tels que apathie, akinésie, léthargie, manque de timing et désorientation locale, kleptomanie et sensations anormales de faim» (Gross & Shafer).

Le succès ne consista pas tant à guérir les patients de leurs graves maladies mentales qu'à leur ouvrir le crâne, y touiller et voir *n'importe quoi* se passer. L'essentiel est que personne n'en est mort, et la plupart se sont contentés de ce résultat.

Mais il ne s'agissait encore là que de simples injections directes d'éthanol dans le cerveau d'une personne via des trous dans le crâne. Ce n'était que le début.

DE LA LEUCOTOMIE À LA LOBOTOMIE

À partir de 1935, la leucotomie a rejoint le nombre croissant de psychothérapies dangereuses mises en place. Partant du Portugal, elle conquiert l'Europe après que Moniz eut commencé à publier ses résultats presque en temps réel. Bientôt, cette pratique s'était également répandue aux États-Unis.

Alors que le nouvel engouement

commençait à prendre le monde d'assaut, certains ont pensé que la leucotomie était une affaire trop délicate. Il fallait des chirurgiens formés, des salles d'opération modernes et bien équipées, et puis il fallait apprendre la science. Autant d'obstacles empêchant d'atteindre les vrais malades, ceux qui étaient coincés dans des asiles de fortune et qui n'avaient aucun espoir de voir un jour l'intérieur d'une vraie salle d'opération.

Ces inconvénients ont inspiré un certain Walter Freeman à développer sa propre forme de psychothérapie, qui n'inclurait pas de sophistications superflues telles que des chirurgiens ou des salles d'opération. Freeman a rapidement commencé à travailler sur la lobotomie transorbitale.

LA LOBOTOMIE TRANSORBITALE ET L'APOGÉE DE LA MÉDECINE HÉROÏQUE

La légende veut que Freeman ait commencé à expérimenter sa nouvelle idée en utilisant un pic à glace ordinaire qu'il avait trouvé chez lui. Il avait commencé à piquer des pamplemousses avant d'avoir accès à des cadavres. On n'a pas besoin de percer des trous dans le crâne si l'on peut bêtement entrer dans le cerveau par la cavité orbitale.

Freeman allait donc planter des pics à glace dans les globes oculaires et dans le cerveau.

Freeman a pratiqué la première lobotomie transorbitale sur une personne vivante en 1946. Utilisant la méthode qu'il avait mise au point essentiellement tout seul, il a vendu

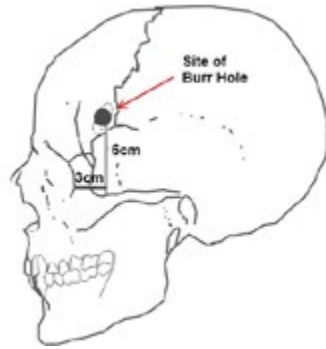
son nouveau traitement comme un moyen d'aider ceux qui avaient peu ou pas d'accès aux vraies installations hospitalières. En réalité, Freeman se proposait de transformer une opération lourde du cerveau en un traitement ambulatoire. Son insistance sur le fait que les lobotomies transorbitales étaient non seulement sûres mais pouvaient être pratiquées à grande échelle a horrifié certains de ses contemporains, mais les médias se sont rués sur l'idée.

Dès la première lobotomie en 1946, la technique a éveillé un intérêt et connu une popularité remarquables. D'année en année, le nombre de personnes recevant ce traitement controversé a augmenté de façon exponentielle. En 1951, plus de 18'000 personnes aux États-Unis avaient subi une lobotomie.

Freeman avait commencé, dit-on, à pratiquer des lobotomies à deux mains en «enfonçant des pics à glace dans les deux yeux à la fois», pour l'horreur et le plaisir de toute l'assistance.

Bientôt, des enfants de douze ans à peine se faisaient opérer. Les journaux et les publicités affirmaient que c'était plus facile que de guérir un mal de dents. C'était plus sûr et moins douloureux que les électrochocs.

Les résultats, tout de même, étaient mitigés. La lobotomie transorbitale pouvait guérir les maux de tête, mais elle laissait le patient avec «un esprit d'enfant». Certains patients ont vu leur niveau de dépression diminuer pour découvrir qu'ils



**LOCALISATION DES TROUS DE FORAGE
SUGGÉRÉS POUR LA LOBOTOMIE
(FIACHRABYRNE/ CC BY 3.0)**

étaient désormais incontinents en permanence. De nombreux patients sont morts. La lobotomie transorbitale a eu un taux de mortalité de plus de 5 %, ce qui est élevé compte tenu de la manière dont ces traitements se sont déroulés.

La lobotomie était une opération rapide, dix minutes seulement dans certains cas. Le patient arrivait, s'allongeait, prenait un sédatif et attendait pendant qu'un médecin insérait habilement un pic au-dessus de l'œil et coupait les connexions entourant son lobe frontal. On relevait ensuite le patient en lui disant de s'étendre ailleurs, et l'on amenait le patient suivant.

Les risques étaient largement ignorés en raison de la promesse de guérisons miraculeuses et de l'attention que cette technique à la mode avait suscitée. C'était l'apogée de la médecine héroïque. Pris par la course à la réussite, tout le monde ignorait complètement les données

émergentes qui montraient que la procédure était risquée et ses résultats imprévisibles.

LA FIN DU CAUCHEMAR

Ironiquement, c'est l'Union soviétique qui fut la première à interdire la pratique de la lobotomie. En 1950, l'État communiste a déclaré la méthode inhumaine, affirmant que la lobotomie était «contraire aux principes d'humanité».

Cette prise de conscience en URSS n'avait pas ralenti la généralisation de la technique à l'ouest. La lobotomie fut encore pratiquée avec ferveur pendant plus de vingt ans avant d'être progressivement abandonnée dans les années 1970. À cette époque, les chiffres indiquent que quelque 75'000 lobotomies avaient été pratiquées dans le monde. Ce chiffre est probablement beaucoup plus élevé dans la réalité. Rien qu'aux États-Unis, on comptait quarante mille cas.

Les critiques précoces finirent par exprimer à haute voix leur opposition à la procédure. Un auteur la fustigeait ainsi dans le *Journal of Nervous and Mental Disease*:

« L'histoire de la lobotomie préfrontale a été brève et orageuse. Son parcours a été marqué d'oppositions violentes et d'acceptations serviles et inconditionnelles».

Commentant l'interdiction de la lobotomie, un médecin soviétique anonyme déclara qu'on perdait son temps à essayer de transformer des fous en idiots.

Le monde finit par comprendre, mais pas avant que des milliers de personnes eurent subi un traitement dont elles n'avaient probablement pas besoin. Dans de nombreux cas, on a vu apparaître des effets secondaires imprévus et terribles. D'autres cas se sont soldés par la mort ou l'absence totale d'amélioration. De nos jours, cette histoire constitue une mise en garde contre le pouvoir des médecines à la mode et les dérives épouvantables qui se répandent périodiquement dans la communauté scientifique.

- Grant Piper est chercheur et vulgarisateur historique. Son [article original](#) est paru dans la publication «History of Yesterday» sur Medium. Traduit de l'anglais par Slobodan Despot.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

TURBULENCES

RÉSEAUX SOCIAUX · Oncle

Joe et ses faux disciples

Alertée par l'augmentation fulgurante des suiveurs sur le compte du président Biden, une internaute du nom de Bre Wylde (@hooker-red6_red) rapporte une observation curieuse:

«Joe a 100 000 followers de plus sur Twitter chaque jour! Sauf qu'ils sont TOUS faux!... Si vous allez voir les adeptes de Joe Biden, je dirais qu'au moins 70 % d'entre eux ont rejoint Twitter en janvier...»

Par ailleurs, le compte YouTube de Biden reste un témoin gênant de son impopularité. Toutes les vidéos publiées sur sa chaîne officielle depuis son investiture recueillent beaucoup plus de pouces baissés que de pouces levés. La vidéo la plus regardée, celle de l'inauguration, montrait 43 000 «contre» et seulement 9 200 «pour».

Zach Vorhies (@Perpetualmaniac) ancien ingénieur chez YouTube et Google, qui a largué le navire en découvrant leurs «armes de censure basées sur l'intelligence artificielle», révèle que YouTube va jusqu'à améliorer les statistiques au profit de Biden.

Dans deux copies d'écran successives, on peut ainsi voir que le nombre des «je n'aime pas» sous un de ses discours était passé de 9000 à 4800 alors même que le nombre de vues avait presque doublé.

Les technologies électorales de type Dominion s'étendraient-elles à la sphère des réseaux sociaux?

HCQ · Facebook tancé par son propre organe de surveillance

La censure féroce exercée par Facebook à l'encontre de l'information sur l'hydroxychloroquine a été désavouée par son propre comité de surveillance. Le cas concerné: un post français dénonçant le «scandale» de l'ANSM invalidant le protocole du Dr Raoult.

«Le Conseil a observé que, dans ce post, l'utilisateur s'opposait à une politique gouvernementale et visait à changer cette

politique. La combinaison de médicaments qui, selon le post, constitue un remède, n'est pas disponible sans ordonnance en France et le contenu n'encourage pas les gens à acheter ou à prendre des médicaments sans ordonnance. Compte tenu de ces facteurs et d'autres facteurs contextuels, le Conseil a noté que Facebook n'avait pas démontré que le message atteindrait le niveau de préjudice imminent, comme l'exige sa propre règle dans les normes communautaires.»

Le Conseil estimait par ailleurs que Facebook avait ainsi violé les normes régissant la liberté d'expression alors qu'il aurait pu fournir «un contexte supplémentaire» aux utilisateurs plutôt que de supprimer purement et simplement la publication.

En résumé: essayez la méthode douce, les gars, avant de faire parler la poudre!

LISEZ MOI-ÇA! · «Sez Ner» d'Arno Camenisch

Ce qu'il apporte. L'écrivain suisse d'origine grisonne, Arno Camenisch, crée dans *Sez Ner* une langue à soi et un style unique. En littérature, c'est rare. Céline utilisait l'argot pour insuffler à la langue un nouveau rythme et ainsi concevoir...sa musique. Camenisch, lui, insère des mots ou expressions romanches pour dynamiser une langue qui devient littéraire et, donc, universelle.

Le *Sez Ner* est une montagne située au pied de l'alpage de Surselva dans les Grisons, en Suisse. Ces régions, encore préservées, marque une frontière entre le monde des paysans de montagne et l'extérieur. En effet, cette Arcadie des cimes, dans sa tranquillité acquise et conquise, essaye de perdurer face aux ravages du monde extérieur et de l'émigration de sa jeunesse vers l'Amérique.

Camenisch décrit avec poésie, véracité et une certaine férocité la vie paysanne de ces alpages, qui sont de véritables fragments de paradis. On y vit durement mais simplement. On mange de la polenta et du fromage. On boit de la Calanda et on fume des Select et

des Villiger. On conduit une Justy 4WD ou une Aeby.

Là-haut, le paysan est fier de posséder des vaches, avec des cornes, qu'il nomme une à une, contrairement aux cochons, qui ne le méritent pas.

De temps en temps, des touristes viennent interrompre cette quiétude en photographiant tout et n'importe quoi. Comme dit dans le texte : « L'alpage n'est pas un spectacle. » Il faut respecter la nature et la succession des saisons.

Ce qu'il en reste. Camenisch nous livre un plaidoyer pour le monde paysan, qui est un exemple du bien-vivre. A la Surselva, tout est béni. L'église est toujours debout, réelle et vivante. Même si pour certains, on peut s'adresser directement à Dieu tout en fauchant l'herbe à la main. Cette main, d'ailleurs, qui apparaît à diverses fois dans le récit; soit atrophiée, soit cassée, soit créatrice de montagne. Mais surtout, allégorie et présence du Tout-Puissant, qui préserve l'alpage des malheurs. Un déluge de pluie, en fin de texte, lors de la désalpe, s'abat pour tout laver ou gommer. Purifier ?

A qui l'administrer? Arno Camenish, vainqueur, avec *Sez Ner* du Prix Schiller de la ZKB (2010) et du Prix du canton de Berne (2010), est un auteur de talent et des plus intéressants. La traduction française de Camille Luscher est d'une grande qualité. C'est un de ces rares romans que l'on peut lire aussi bien en V.F. qu'en V.O.

* Arno Camenisch, *Sez Ner*, Quidam éditeur, 2020. Une suggestion de **Patrick Gilliéron Lopreno**.

USA-RUSSIE · L'accoucheuse de démocratie aura du fil à retordre

«Que l'Union européenne aille se faire foutre!» ou dans la version originale: «Fuck the EU!». Ainsi s'exprimait Victoria Nuland en février 2014 dans une conversation téléphonique piratée, où elle discutait avec l'ambassadeur US à Kiev des ministres à mettre à la tête de l'Ukraine après le coup d'État du

Maïdan. Nuland était alors un des cerveaux du Secrétariat d'État sous Obama, en charge des affaires européennes. Elle déplorait les atterrissements de Bruxelles qui tardait à approuver la façon énergique dont Washington, avec la complicité de l'ONU, modelait la nouvelle Ukraine démocratique. Pendant la parenthèse Trump, elle a pu recycler ses méninges dans un «think tank» privé, celui de Madeleine Albright, première secrétaire d'État féminine et grande égérie de l'expansion du modèle démocratique yankee dans le monde.

Victoria, ou Tori de son petit nom, a été mobilisée par Biden pour faire valoir à nouveau ses talents de diplomate au Secrétariat d'État et suivre le dossier des relations avec la Russie. Nul doute qu'elle profitera de son expérience passée pour promouvoir une révolution colorée en Russie. Il y a peu de chances toutefois que le Kremlin lui laisse la liberté de battre le pavé de Moscou pour distribuer des cookies aux fans de Navalny, comme elle l'avait fait sur la place du Maïdan (voir photo). En attendant que Nuland prenne les choses en mains, l'Ambassade des États-Unis à Moscou n'a pas eu besoin de son conseil pour publier sur son site la liste détaillée de tous les lieux et heures de rassemblement des manifestations du 23 janvier, aussi bien dans la capitale qu'à Saint Pétersbourg et dans douze autres villes de province. Officiellement, l'ambassade se défend de vouloir interférer dans les affaires intérieures russes. Il s'agissait prétendument de prévenir les ressortissants américains et leur éviter de prendre des risques en se mêlant à ces manifestations...

En s'inspirant des derniers avatars de la démocratie états-unienne, Victoria Nuland va chercher sans doute à innover pour trouver de nouvelles méthodes d'accouchement et entrer dans l'histoire comme «sage-femme» de la démocratie. Selon un observateur de la revue *The National Interest* publiée à Washington, elle a toutefois peu de chances de parvenir à ses fins en Russie, comme elle avait pu le faire en Ukraine: > «Les manifestations de samedi [23 janvier 2021] réaffirment ce qui

était vrai depuis les mouvements de protestation de la Place Bolotnaya de 2011, lorsque les National-Bolchéviques, les monarchistes, les communistes, les anarchistes, les activistes LGBT, les séparatistes d'Extrême Orient et un assortiment de libéraux autoproclamés ont uni leurs forces pour lancer un appel dans une tentative improvisée d'expulser Poutine du Kremlin. Washington ne peut pas se reposer sur une seule des formes d'"opposition" en présence. Il n'existe pas d'idéologie alternative unifiée, qui soit tout au moins acceptable pour l'Occident et qui permettrait de remplacer l'État russe actuel et ses institutions». + **J.-M. Bovy**/29.01.2021

LIBYE · Mais que font-ils chez nous, tous ces mercenaires US?

L'intrépide journaliste d'investigation spécialisée dans les armements et les opérations secrètes, Dilyana Gaytandjieva, note que «le gouvernement américain continue à transférer secrètement des contractants militaires privés de la Libye vers l'Europe. Au moins 150 mercenaires ont été transportés en Europe sur six vols affrétés par le Pentagone au cours des deux derniers mois.». Depuis la publication de cette enquête, son site dilyana.bg est devenu inaccessible, mais on peut toujours en lire une traduction allemande. Où l'on découvre notamment que

Bien que l'armée américaine n'opère pas officiellement à Benghazi, le nombre de vols entre Benghazi et Washington a augmenté depuis juin, selon un rapport d'enquête publié par le Times. Des avions militaires à statut spécial ont effectué un certain nombre de vols vers la Bulgarie et la Roumanie ces derniers mois, comme le montrent les données de vol. Le contractant a été engagé par le Commandement des transports des États-Unis pour transporter des passagers et des marchandises pour le Pentagone, selon le Registre fédéral des contrats des États-Unis. Ces vols sont des vols militaires à statut spécial opérés par des avions civils - les vols MARSA.

Nous cacherait-on une guerre secrète à nos portes? Fidèles à leurs habitudes, les Européens regardent poliment ailleurs.

MARQUE-PAGES · La semaine du 24 au 30 janvier 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Débat, enfin! Infrarouge (TSR) a proposé l'un des rares débats contradictoires sur la question du vaccin. Le Dr Edouard Broussalian en a profité pour émettre de sérieux doutes au nom des principes de base de la démarche scientifique: le doute (justement) et le refus de la précipitation. A voir et diffuser!

Epouse idéale. Un grand pas en avant vient d'être fait en Chine vers l'inclusion générale. Zheng Jiajia, expert en intelligence artificielle, s'est marié avec Yingying. Détail anodin: Yingying est un robot. La paix du ménage est assurée!

Choix de vie. Dans son bulletin Covid bimensuel, toujours rigoureux et argumenté, le général Delawarde rapporte la mortalité des divers pays à la pyramide des âges et pose la question de fond:

Le gain de quelques mois d'espérance de vie pour les populations de seniors les plus fragiles (dont je fais partie), vaut-il vraiment que l'on pourrisse la vie actuelle et future de l'ensemble de la population active de notre pays qui, pour l'énorme majorité, ne risque pas grand-chose? Ce gain de quelques mois vaut-il que l'on accule à la ruine, à la faillite, voire au suicide nombre de jeunes entrepreneurs par l'application de solutions extrêmes?

[A télécharger ici.](#)

Réflexion-libération. Cette «syndémie» a-t-elle transformé les populations en zombies obéissants et masochistes? Dans cet entretien sur [Le Courrier des Stratèges](#), le philosophe et psychanalyste Michel Rosenzweig pousse le conditionnement actuel à ses aboutissements. Pour susciter la réaction!

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Le vrai New-Yorkais. Manhattan, mars 2013.

Aujourd'hui que la Grande Pomme est une ville morte désertée par ses indigènes, me reviennent les tableaux de ce chaudron sidérant qui grouillait de vie. Mais d'une vie un peu absurde, un peu mécanique, qui infligeait à ses habitants une fatigue que je n'avais jamais vue ailleurs. Et si l'épidémie, pour certains, était un refuge?

/Fujifilm X-20/